Lorsque Simondon rencontre le “Fragment sur les machines”: La rêverie de l’intellect général¹

Taila Picchi

Doutoranda, Università di Pisa e Firenze, Pisa e Firenze, Italia

E-mail: taila.picchi@unifi.it

Resumo: Neste estudo, proponho analisar o pensamento simondoniano da técnica pelo conceito de intelecto geral que aparece nos *Grundrisse* de Marx. Como essa reaproximação foi conduzida por Virno ao introduzir o pensamento de Simondon na Itália (2001), antes de tudo será necessário questionar a relação que orienta a leitura de Virno, ou seja, aquela estabelecida entre técnica e trabalho por Simondon e Marx ao mesmo tempo. Analisando o “Fragmento sobre as máquinas”, mostrarei a superação da perspectiva econômica em Marx que permite a comparação com a tecnicidade de Simondon, que por sua vez exclui desde o início uma definição da técnica pelo fator econômico. A distinção entre trabalho vivo e trabalho morto será então usada para situar a representação da maquinaria tecnológica na inversão mágica que ocorre entre o capital fixo e o capital variável e, dentro do dispositivo do trabalho vivo, será preciso, portanto, tentar ler o conceito de informação em Simondon. Ao final, através da maquinaria tecnológica, que introduz pela automação mudanças no ciclo de produção e valorização, trata-se de questionar se uma política do devaneio do intelecto geral é autorizada pelo pensamento da técnica de Simondon.

Palavras-chave: Simondon, Marx, automação, técnica, capitalismo.

When Simondon meets the “Fragment on the machines”: The reverie of the general intellect

Résumé: Dans cette étude je propose d’analyser la pensée de la technique simondonienne avec le concept de *general intellect* qui apparaît dans les *Grundrisse* de Marx. Puisque ce rapprochement a été mené par Virno en introduisant la pensée de Simondon en Italie (2001), tout d’abord il faudra interroger le rapport qui guide la lecture de Virno, c’est-à-dire le rapport établi entre technique et travail par Simondon et Marx à la fois. En analysant le “Fragment sur les machines” je vais montrer le dépassement de la perspective économique chez Marx qui permet la comparaison avec la technicité simondonienne qui à son tour exclut dès le départ une définition de la technique par le facteur économique. La distinction entre travail vivant et travail mort sera alors utilisée pour situer la représentation de la machinerie technologique dans l’inversion magique qui se produit entre capital fixe et capital variable et, à l’intérieur du dispositif du travail vivant, il faudra donc essayer de lire le concept d’information chez Simondon. Au final, à travers la machinerie technologique qui introduit par l’automatisation des modifications dans le cycle de production et valorisation, il s’agit de questionner si une politique de la rêverie de l’intellect général est autorisée par la pensée de la technique de Simondon.

Mots-clés: Simondon, Marx, automation, technique, capitalisme.

La machine est un esclave qui sert à faire d’autres esclaves. Une pareille inspiration dominatrice et esclavagiste peut se rencontrer avec une requête de liberté pour l’homme. Mais il est difficile de se libérer en transférant l’esclavage sur d’autres êtres, hommes, animaux, ou machines ; régner sur un peuple de machines asservissant le monde entier, c’est encore régner, et tout règne suppose l’acceptation des schèmes d’asservissement.

G. Simondon, *Du mode d’existence des objets techniques*

Recebido em 19 de janeiro de 2019. Aceito em 22 de abril de 2019.

Comme l'évoque le titre, je propose de lire ensemble le "Fragment sur les machines" de Marx, qu'on trouve dans les *Grundrisse*², et la pensée de Simondon. Ce rapprochement entre Simondon et Marx par le biais de la conceptualisation du *general intellect* du *Fragment* n'est pas inouïe et fait écho à la réception italienne de la pensée simondonienne. Disons que l'histoire de la lecture italienne du *Fragment* et l'histoire de la réception de la pensée simondonienne en Italie suivent un parcours analogue animé par des exigences politiques de traduction pratique d'une pensée. En effet, l'entrée de la pensée de Simondon en Italie a coïncidé aussi avec la réception de cet auteur dans une perspective post-operaïste par la médiation de Paolo Virno, qui a été le premier à traduire Simondon³ et à mettre en relation le *general intellect* avec la pensée simondonienne, notamment avec le concept de transindividuel. L'idée de cette intervention est tirée de l'interprétation italienne du *general intellect* marxien et de Simondon à la fois. De ce fait, par la problématique du *general intellect* on est introduit dans une politique de la *rêverie* du sujet technologique qui ne se réduit pas au sujet humain, mais plutôt nous oblige à repenser la subjectivité en termes d'un pouvoir performatif du dispositif technologique qui transforme le travail et même la vie en tant que telle. Donc, par l'expression « *rêverie* de l'intellect général » je lance tout d'abord une provocation par laquelle je propose d'analyser la façon dont la conceptualisation de l'intellect général a autorisé une lecture politique de Simondon avec ses risques et mérites. Il s'agit d'examiner si une politique de la *rêverie* issue de la conceptualisation de l'intellect général est possible sans sacrifier la philologie d'un texte à la possibilité de traduire une théorie en action. Et cette interrogation peut valoir pour la lecture du *general intellect* des *Grundrisse*, pour celle de Simondon et pour les deux à la fois.

Technicité et travail

On sait très bien que chez Simondon la connaissance de Marx est assez approximative et les quelques citations qu'on trouve dans ses textes confirment un manque d'analyse par rapport à la conceptualisation marxiste. Chez Simondon on trouve l'idée d'une aliénation machiniste et cette idée s'accompagne d'une critique plus générale du paradigme du travail qui est menée en termes non-marxistes⁴. Si dans le MEOT, il nous dit que la technique représente une valorisation des produits de l'homme avant toute valorisation socio-économique, c'est-à-dire indépendamment de l'usage et de l'utilité, dans le cours *Psychosociologie de la technicité* il explicite encore plus clairement son positionnement dans une perspective au-delà de Marx. Ici, en effet, Simondon parle d'une virtualisation du travail dans l'objet qui peut être « support et cause d'aliénation » en étant « du travail humain concrétisé et détachable du producteur ». Il nous dit : « Feuerbach a décrit le processus d'aliénation dans la séparation qui intervient entre le sacré et l'homme. Marx a repris la notion d'aliénation et l'a appliquée au jeu de la plus-value dans la relation entre capital et travail » (Simondon, 2014a, p. 55). Donc, Simondon propose un troisième type d'aliénation qui n'est en fait une aliénation du travail qu'à travers l'aliénation de l'objet lui-même : elle est produite par la virtualisation de l'objet et, à travers lui, du travail, dit Simondon, et par conséquent le détachement de l'objet technique qui commence une aventure libre : « le produit technique, libéré dans l'univers social, pose des problèmes distincts de ceux du travail et de la production (Simondon, 2014a, p. 28). L'objet technique, en tant que travail humain concrétisé qui se détache du producteur, assume une certaine autonomie qui dans une perspective marxiste serait définie une réification, alors que chez Simondon demeure un facteur positif de l'évolution technique et, sous certains aspects, proche au *general intellect* marxien. Dans la suite on analysera cette sorte de plus-value objectale produite par la technicité. Simondon donc substitue au traitement économique de l'aliénation chez Marx un traitement psychosociologique qui présuppose la théorisation par le MEOT de la technicité en tant que valeur intrinsèque de l'objet inventé et produit par l'homme. Toujours dans le MEOT, il déclare que « le fondement des normes et du droit dans le domaine industriel n'est ni le travail ni la propriété, mais la technicité » (Simondon, 1958, p. 252).

D'un point de vue philologique, une comparaison entre le *Fragment* et la philosophie de la technique de Simondon est un peu risquée ; cependant, chez Simondon on trouve cette idée de cristallisation de la

connaissance technique dans le schème opératoire de l'objet qui détermine aussi l'évolution des objets. Chez Simondon, la normativité technique va au delà des intentions fabricatrices et par concrétisation l'objet découvre une plurifonctionnalité d'usage qui à l'origine n'était pas prévue. « Si les objets techniques évoluent vers un petit nombre de types spécifiques, c'est en vertu d'une nécessité interne et non par une suite d'influences économiques ou d'exigences pratiques; ce n'est pas le travail à la chaîne qui produit la standardisation, mais c'est la standardisation intrinsèque qui permet au travail à la chaîne d'exister » (Simondon, 1958, p. 24)⁵. Cette nécessité interne est ce que Simondon appelle technicité qui est irréductible par rapport à la genèse et à l'évolution des objets techniques. L'organisation scientifique du travail se borne à actualiser une possibilité intrinsèque au système technique, c'est-à-dire une virtualité et, de ce fait, elle tire de cette notion de technicité.

Comme nous le dit Paolo Virno, ce qui est en jeu dans le *Fragment* autant que chez Simondon est le rapport entre technique et travail. En effet, si on analyse le contenu du *Fragment sur les machines* on trouve deux problèmes qui peuvent constituer un point de contact entre Simondon et Marx des *Grundrisse* (mais non pas du *Capital*). Premièrement, la transformation du travail par l'automation de la production ; deuxièmement, le pouvoir normatif du sujet technologique qui passe toujours par l'automation, mais autorise aussi une valorisation de la connaissance et une normativité technique de la vie.

Par rapport à la première question, celle du travail, Marx écrit dans le *Fragment*:

à mesure que se développe la grande industrie, la création de la richesse effective dépend moins du temps de travail et du quantum de travail employé que de la puissance des agents mis en mouvement au cours du temps de travail, laquelle à son tour – leur puissance efficace – n'a elle-même aucun rapport avec le temps de travail immédiatement dépensé pour les produire, mais dépend bien plutôt de l'état général de la science et du progrès de la technologie, autrement dit de l'application de cette science à la production (Marx, 2011, p. 660).

Dans le *Fragment*, en effet, se produit une sorte de valorisation automatique qui, par l'augmentation de la puissance technologique, réduit le temps de travail nécessaire. La question présentée, alors, on pourrait la résumer en disant : est-ce que le savoir social objectivé dans la machinerie peut créer de la valeur ? En d'autres termes, il s'agit de comprendre si le travail de la machinerie – le travail mort du capital fixe dirait Marx, puisqu'il ne fait que transmettre la valorisation du travail vivant à ses produits – par l'automation de la production peut se convertir en travail vivant (capital variable des ouvriers). Et ce problème entre travail vivant et travail social objectivé dans les machines représente le présupposé de la deuxième problématique, à savoir celle du *general intellect*. Avant de parler du *general intellect*, par rapport à la question du travail il faut dire qu'il y a une ambiguïté à l'intérieur de la pensée de Marx qui a déclenché l'interprétation post-operaïste de Negri par la conceptualisation du travail vivant immatériel de la connaissance mais aussi de Virno par la valorisation des capacités langagières humaines en tant que sources d'exploitation du capital. En effet, dans la pensée post-operaïste, le *Fragment sur les machines* a eu un rôle décisif, puisque en suivant Virno et Negri, il marque la rupture de loi de la valeur. Le rapport entre travail et capital qui tourne autour à la valorisation de et par le travail vivant (capital variable) engendre la plus-value, mais, selon la position post-fordiste et à travers la lecture du *Fragment*, la machinerie étendue de l'usine à la société devient créatrice de plus-value.

En ce qui concerne Simondon, on lit dans les conclusions du MEOT que « le travail doit être connu comme phase de la technicité, non la technicité comme phase du travail, car c'est la technicité qui est l'ensemble dont le travail est une partie, et non l'inverse » (Simondon, 1958, p. 252). Virno commente ce passage en rapprochant Simondon au *general intellect* de Marx, puisque chez les deux auteurs il repère cette idée de réduction du travail salarié qui ne représente plus la source principale d'extraction de la valeur⁶. Selon Virno, la perspective de la technicité simondonienne représente une voie d'accès au *general intellect*, car par technicité Simondon indique une forme d'excédant qui pourrait rendre compte de la production de la plus-value. Cependant, toujours chez

Virno, Simondon manquerait le rapprochement entre technicité et *general intellect* qui permettrait de penser le collectif transindividuel du point de vue technique et politique à la fois. De ce fait, Virno, par l'insertion du *general intellect* dans le dispositif biopolitique, autorise une lecture politique de Simondon issue d'une identification du préindividuel avec l'intellect général qui lui permet de penser le collectif de la multitude en termes d'individuation du *general intellect*⁷. Malgré cette identification qui sur-interprète la pensée de Simondon, il faut reconnaître à Virno le mérite d'une approche hardi entre le renouvellement du marxisme avancé par le post-operaisme et les potentialités laissées ouvertes par la réflexion de Simondon.

Le *general intellect* entre travail vivant et travail mort

Chez Simondon Marx représente un adversaire critique, ou mieux une source de suggestions théoriques à rectifier, puisque l'approche en termes d'économie politique est réductive par rapport à la technicité. Toutefois, le "Fragment sur les machines" pose des problèmes sur la valorisation économique de la machinerie technologique qui anticipent et diffèrent de la perspective économique du *Capital*. En effet, le *Fragment* fait partie des manuscrits des années '57-'58, mieux connus comme *Grundrisse*, qui ont été publiés pour la première fois à Moscou en 1939, mais traduits en français seulement en 1967 et en italien entre 1968 et 1970. Ces manuscrits préparatoires à la *Critique de l'économie politique* (1859) précèdent d'une dizaine d'années *Le Capital* (1867) et, comme l'ont montré très bien Tomba e Bellofiore, le post-operaisme d'une certaine façon a joué le *Fragment* contre le *Capital*, notamment en ce qui concerne la suppression de la loi de la valeur dans le *Fragment*⁸. Puisque *Le Capital* différemment des *Grundrisse* a été publié par Marx lui-même, la lecture post-operaïste risque de prendre les effets pour les causes ; car voir dans le matériel préparatoire un instrument pour dépasser la critique de l'économie politique du *Capital* serait une erreur bel et bien du post-operaisme. Toutefois, la faute attribuée par Tomba et Bellofiore aux post-operaïstes est, en même temps, le présupposé pour une comparaison entre *general intellect* et technicité. C'est précisément la rupture de la loi-valeur du post-operaisme qui permet de rapprocher Marx et Simondon, puisque la perspective du *Capital* n'est pas encore assumée par Marx et le *Fragment* la discriminante économique n'est pas présente. De plus, on peut parler d'une *rêverie* de l'intellect général en termes non-économiques, mais plutôt utopiques et liés aux possibilités d'amélioration de la vie humaine ouvertes par l'automation. Comme le dit Marx dans le *Fragment*, la machinerie technologique en tant qu'application de la science à la production produit de la valeur plus vite et d'une façon automatique.

La nature ne construit ni machines, ni locomotives, ni chemins de fer, ni télégraphes électriques, ni métiers à filer automatiques, etc. Ce sont là des produits de l'industrie humaine : du matériau naturel, transformé en des organes de la volonté humaine sur la nature ou de son activation dans la nature. Ce sont des organes du cerveau humain créés par la main de l'homme : de la force du savoir objectivée. Le développement du capital fixe indique jusqu'à quel degré le savoir social général, la connaissance, est devenu force productive immédiate, et, par suite, jusqu'à quel point les conditions du processus vital de la société sont elles-mêmes passées sous le contrôle de l'intellect général, et sont réorganisées conformément à lui. Jusqu'à quel degré les forces productives sociales sont produites, non seulement sous la forme du savoir, mais comme organes immédiats de la pratique sociale ; du processus réel de la vie (Marx, 2011, p. 662).

Or, le problème du *Fragment* et que le Marx du *Capital* n'aborde pas avec netteté est si la machinerie technologique peut-elle produire de la valeur en termes de travail vivant, car le *general intellect* est une propriété du capital fixe (c'est-à-dire de la machinerie). Selon Marx, les machines ne peuvent jamais créer de la valeur mais seulement la transmettre ; cependant, ici, il ne s'agit pas de la machine en tant que moyen de travail, mais plutôt de la machine en tant que *savoir objectivé, savoir social général, connaissance qui est devenue force productive*. Le *Fragment* alors aborde la question d'un travail vivant que la machinerie incorpore en tant que connaissance. Le savoir objectivé et incorporé dans le système automatique est mis en circuit par le système lui-même et le *general intellect* est cette propriété de la machinerie de mettre en circulation le travail social par le progrès technologique et l'application de la science à la production. Le *Fragment* dit tout simplement

qu'il peut arriver, à un certain stade avancé de la production, qu'il se réalise une forme de déterminisme technologique qui s'appuie à l'origine sur le savoir technoscientifique qui a produit les machines, mais qui devient performatif pour la vie en général de l'homme et qui utilise les machines comme des *organes immédiats de la pratique sociale, du processus réel de la vie*. Le *general intellect* représente alors une normativité technique et un anthropomorphisme technologique qui impose son pouvoir performatif non seulement au travail, à l'extraction de plus-value du travail vivant, mais à la vie en général, car cette intelligence automatique donne des normes à la production mais aussi aux consommations et ainsi elle plie la vie humaine à la volonté du capital.

Chez Marx le travail vivant en tant que travail immatériel est un concept qui a été abordé aussi dans le chapitre six inédit et demeure un concept problématique par rapport à la valorisation de la connaissance et du savoir objectivé dans la machinerie. Dans le *Fragment*, en effet, on trouve le problème du rapport entre travail vivant, travail immatériel et *general intellect*, à savoir de l'excédant du travail vivant qui est aussi un travail immatériel de la connaissance dans la mesure où c'est la connaissance qui devient le lieu d'extraction de valeur. Par *general intellect* Marx semble suggérer un nouveau type de valorisation qui, grâce à la machinerie technologique qui subsume la science à la production, opère une inversion magique entre capital variable (travail vivant des ouvriers) et capital fixe (système des machines). Ainsi la vie toute entière devient capital fixe, moyen de production, d'où on extrait de la valeur par le simple fait d'être en vie et le post-operaisme a beaucoup insisté sur le fait qu'il ne s'agit plus d'un travail aliéné mais d'une vie aliénée par l'actuel modèle socio-économique de production. De plus, le fait que la connaissance soit devenue force productive immédiate ouvre la problématique du capitalisme cognitif et de la mise en valeur de la connaissance dans le mode de production capitaliste. De ce fait, la lecture italienne du *Fragment* des années '90 a substitué l'interprétation du *general intellect* en termes de capital fixe – le travail mort des machines – par celle en termes de travail vivant de la connaissance que Virno nomme « intellectualité de masse » (Virno, 1990, pp. 9-13). Dans la transition du fordisme au post-fordisme il y a l'exigence d'une nouvelle boîte à outils pour analyser les transformations du mode de production. À partir de la voie laissée ouverte par le *Fragment*, le post-operaisme insiste sur cette sorte d'inversion magique entre capital fixe et capital variable que la notion de *general intellect* semble autoriser et la vie devient le principal moyen de production et de valorisation. En d'autres termes, dans la conjoncture historique des années '90 on cherche à penser une lecture et une insertion biopolitique du *Fragment* qui ouvrira l'hypothèse du capitalisme cognitif⁹. Alors dans le cadre du questionnement du capitalisme cognitif et à partir du rapprochement avec le *general intellect*, on trouve un emploi ultérieur de Simondon, par exemple chez Pasquinelli en ce qui concerne l'information et chez Leonardi en ce qui concerne le processus de valorisation lui-même.

Plus-value informationnelle et capitalisme cognitif

Si l'on suit l'inversion magique qui se produit entre travail vivant et travail mort, la pensée simondonienne ajoute des éléments par le concept de technicité et par ses implications. En effet, chez Simondon, on peut trouver une idée de plus-value produite par la technicité en tant que surplus technique et potentiel à la fois. La définition de ce genre de plus-value s'appuie sur une possible correspondance entre technicité simondonienne et force-travail chez Marx (et encore plus avec l'idée cognitiviste de force-invention) en tant que potentiel technique, activité technique potentielle pas encore réalisée. L'idée de plus-value produite par la technicité rassemble, donc, l'idée simondonienne d'une valeur fonctionnelle qui devient culturelle à travers l'émergence inventive qui surgit à l'intérieur du fonctionnement automatique, en tant que invention normative qui ouvre une voie d'accès à la culture de nature purement technique. Ce type de rapprochement entre plus-value de la technicité et force-travail marxien soulève un problème intrinsèque au "Fragment sur les machines", car, ici, la technicité automatique de la machinerie au lieu de devenir un facteur qui subsume l'activité humaine à la production capitaliste, réalise une transformation du travail

(dans son sens économique qu'on trouve dans le *Capital*). Le travail vivant tout autant que la force-travail est un surplus de valeur intrinsèque à la production elle-même, indépendamment de son exploitation.

On pourrait appeler cette forme intermédiaire de plus-value, une plus-value informationnelle qui tient ensemble valeur fonctionnelle et culturelle, puisque, en étant une attitude relationnelle, l'information représente un potentiel ou mieux une force excédante – « la signification qui surgit d'une disparation » (Simondon, 2005, p. 35) selon la définition simondonienne – et par cette nature on peut la comparer à la force-travail qui devient, dans le capitalisme cognitif, force-invention. Dans cette perspective, Matteo Pasquinelli dans le recueil *Gli algoritmi del capitale* aborde le sujet du capitalisme machinique et de la plus-value du réseau à partir de la théorisation du capitalisme cognitif. Pasquinelli retrouve chez Alquati l'idée d'une liaison entre plus-value marxienne et information cybernétique par le concept d'*information valorisante*¹⁰. Entre énergie en tant que force motrice et information en tant qu'organisation et régulation du fonctionnement mécanique, l'information valorisante d'Alquati semble suggérer cette force de régulation cognitive insérée dans le système de machines lui-même. Ce fait est alors comparé à l'idée simondonienne d'une double source de la machine : énergétique et informationnelle à la fois¹¹. La machine, l'objet technique par excellence chez Simondon, par la définition d'une information non-technologique représente une forme de régulation non-déterministe, qui semble valider l'inversion magique entre capital fixe et capital variable, dont on a parlé par rapport au *Fragment*. Comme le dit Virno, la machine chez Simondon est une « chose sensiblement suprasensible » puisqu'elle « donne à une structure de l'esprit le relief indépendant des choses du monde » (Virno, 2003, pp. 121-122). L'information en tant que force-invention incorporé dans la machine devient alors un potentiel comparable à celui du travail et permet la substitution de l'homme par la machine en termes de travail vivant (ou si l'on préfère d'information vivante). Bref, Pasquinelli lit cette valorisation presque infinie par l'information valorisante comme une machine de Turing et substitue le rapport entre travail vivant et travail mort par celui entre travail informationnel et information vivante. Or, chez Simondon on pourrait se demander s'il y a une plus-value informationnelle semblable à l'information valorisante d'Alquati qui permettrait de superposer ce genre d'ordre à celui du *general intellect* du *Fragment*.

D'un point de vue théorique, la production de plus-value par la technicité chez Simondon diffère de la plus-value économique chez Marx, et ce fait n'est pas méconnu par Simondon. En effet, dans *Psychosociologie de la technicité*, il parle de la relation entre capital et travail par le jeu de la plus-value. Et quatre ans plus tard, dans *Imaginations et inventions*, il dira « le mécanisme de la plus-value économique que Marx a décrit dans *Le Capital* exprime dans le monde du travail humain une des conséquences de la mise en œuvre des inventions techniques ayant permis la révolution industrielle ; cela signifie que le travail des opérateurs ouvriers était incorporé dans le schème d'inventions, et était recruté comme un effet naturel » (Simondon, 2014b, p. 174). Cette idée d'un travail incorporé comme un effet naturel pourrait aussi être lu en termes du rapport entre travail vivant et travail mort chez Marx. De plus, à la plus-value économique, analogiquement à la question de l'aliénation économique, Simondon oppose une plus-value fonctionnelle qui s'explique en termes de technicité et non pas par la loi de la valeur chez Marx¹². Pourtant, il affirme que « non seulement les conséquences mais aussi les conditions de la genèse d'une invention impliquent des contenus collectifs et des aspects historiques, avec la manière particulière dont le savoir et le pouvoir se transmettent sous forme d'objets constitués ou de procédés de production, et avec l'exigence des conditions d'accueil, qui ne sont pas seulement économiques mais culturelles » (Simondon, 2014b, p. 175). De ce fait, l'objet technique produit et transmet une forme de plus-value culturelle qui le rapproche, en termes marxistes, plus au travail vivant qu'au travail mort.

Toujours à l'intérieur de l'hypothèse du capitalisme cognitif qui opère un élargissement du travail vivant par la force-invention et l'insertion du *general intellect* dans le dispositif biopolitique, Leonardi utilise la pensée de Simondon pour comprendre les transformations du travail qui se produisent par la rupture de la

relation salariale. Différemment de Pasquinelli qui retraduit l'opposition entre travail vivant et travail mort par le concept d'information, Leonardi propose une application systématique de la pensée simondonienne au processus de valorisation du capital. Il trouve donc dans l'idée d'individuation une possible représentation de la valorisation capitaliste qui en même temps la limite. L'individuation serait alors « imprinting » dans le sens d'une production objectivée seulement *a posteriori*. Ce fait résulte déterminé par la définition même d'individuation qui actualise les dynamismes sans le déterminer en avance. Leonardi observe dans l'ontogénèse ou processus d'individuation une limitation à la valorisation capitaliste qui peut attribuer une valeur économique à la production seulement après coup. C'est pourquoi, il traite le capitalisme cognitif comme ontogénèse et utilise l'individuation comme un précieux instrument épistémologique qui permet de comprendre l'émergence de nouvelles formes de travail, à savoir d'exploitation, et de nouveaux sujets travaillant qui constituent aussi des nouveaux antagonismes. La subjectivité se présente donc comme production du sujet au sens d'une productivité du sujet et d'une subjectivité produite par le capitalisme. Cependant, Leonardi en s'appuyant principalement sur *L'individuation à la lumière de notions de forme et d'information* ne considère pas *Du mode d'existence des objets technique*, où le concept de technicité présente des potentialités pour élargir la composition à la fois technique et organique du travail, notamment pour sa proximité à la définition de force-invention.

La rêverie du sujet technologique

Simondon semble véritablement saisir le problème de l'auto-normativité technique dans la société industrielle avancée quand il essaie, dans le MEOT, de définir le travail par rapport à la technicité. L'idée d'une aliénation machiniste ne se comprend qu'à partir d'une distinction de phases du développement où l'objet technique progressivement incorpore et virtualise le travail qui l'a produit. La phase préindustrielle a une configuration tout à fait différente par rapport à la phase industrielle en ce qui concerne le rapport entre homme et machine. La phase industrielle, en effet, produit des transformations culturelles et sociales qui dépassent l'ensemble des valeurs partagées par la collectivité où ces transformations se produisent. De ce fait, la culture, capable d'instituer une mentalité technique, à savoir ce rapport entre valeur culturelle et valeur technique, a un rôle central dans la pensée simondonienne car elle représente le terme qui se substitue au rôle de l'économie politique chez Marx dans son rapport avec le progrès technique. La culture se substitue au traitement économique par la considération d'une base technologique de la société contemporaine, qui met de côté la base économique, à savoir la fondamentale structure sociale selon le Marx de la maturité. De ce fait, chez Simondon l'enjeu entre progrès et capital se déplace au niveau du rapport entre culture et technique, où l'auto-normativité du système représente la condition d'une évolution technique qui introduit des forces émergentes et inventives dans le système. Le problème de l'auto-normativité technique par rapport à l'organisation collective et à l'acceptation du progrès technique pose un problème semblable à celui du *general intellect* du *Fragment*, qui à son tour pose la question d'une nouvelle subjectivité technologique.

Le *Fragment*, en effet, aborde le problème de la machinerie technologique qui assume la force productive et performative d'un sujet. Or, la question de la rêverie de l'intellect général est celle d'un surplus technique par rapport à la société qui donne à la machinerie la réalité d'un sujet qui dispose de l'homme comme d'un instrument et le détermine comme un produit, mais qui peut, en même temps, être moyen de libération. En effet, cette histoire de la lecture du *general intellect* représente la tentative de réconcilier théorie et *praxis*, l'héritage marxiste avec la pratique des luttes des années '90 en Italie. Le post-operaisme a donc forgé une théorie du sujet issue de la notion de surplus à la fois technique par l'intellect général et biopolitique par le concept de multitude. La faute post-operaïste, attribuée par Tomba e Bellofiore en ce qui concerne la philologie du texte marxien, a engendré une théorie issue de la conceptualisation biopolitique du capital humain et Simondon a été lu dans cette voie ouverte par l'interprétation de l'intellect général. Malgré le mérite d'avoir introduit la pensée simondonienne en Italie, la lecture de Virno présente des problèmes. En premier lieu, il y a une faute anthropologique, car il identifie

le pré-individuel avec le fond biologique de l'espèce (y comprises les capacités langagières humaines) et, de ce fait, l'individuation se borne à être attribut de l'homme et non pas le processus génétique et général de la réalité en tant que telle : non pas ontogenèse, mais anthropogenèse. Deuxièmement, la réception de Simondon s'insère dans le cadre d'une théorie du sujet politique, car, selon Virno, transindividuel technique et politique se rejoignent dans le collectif de la multitude : « le collectif est le milieu où le pré-individuel se convertit en trans-individuel » (Virno, 2010, p. 212), ainsi la faute anthropologique de Virno se dissout dans la multitude¹³. Donc, dernier point, le transindividuel devient le lieu privilégié d'une interprétation politique (mais aussi matérialiste) de Simondon¹⁴.

Si jusqu'ici la lecture post-operaïste a été partiellement critiquée, il faut aussi rappeler que le *general intellect* marxien est une propriété de l'« individu social » en tant que machinerie techno-politique qui dépasse l'existence individuelle : c'est une propriété sociale et collective. En ce sens, le concept de transindividuel simondonien en dépassant le singulier dans le collectif peut en quelques mesure évoquer l'individu social de Marx¹⁵. Toutefois, peut-on véritablement lire le transindividuel en termes de *general intellect* ? À mon avis, ce n'est pas par cette lecture post-operaïste – notamment par Virno – du sujet transindividuel qu'on peut saisir les implications politiques de la pensée simondonienne. Au lieu d'une théorie du sujet (politique ou technologique)¹⁶, il s'agit de rechercher du côté de l'objet une nouvelle théorie de l'expérience fondée sur le rapport homme-machine, c'est-à-dire une théorie de l'expérience technologique qui prend au sérieux cette inversion magique entre travail vivant et travail mort qui se produit à un certain stade de la production. Alors, c'est plutôt le rapport entre technicité et travail qui permet de penser une valorisation sans le travail (salarié) mais par la vie des hommes, ou si l'on veut par le travail (mort) des machines et l'existence humaine. Par le biais de la performativité de l'*intellect general*, on pose la question de l'autonomie et de l'auto-normativité de la technique dans la société contemporaine qui se représente la machine ni vive ni morte. Une politique de la *rêverie* de l'intellect général revendique les potentiels d'émancipation intrinsèques à l'automation par le savoir objectivé dans la machinerie qui autorise une libération quasi utopique du travail. De plus, l'hypothèse du capitalisme cognitif, de la connaissance comme principale force productive, semble renverser le rapport entre production et extraction de valeur du *Capital*, c'est-à-dire elle relève la crise de loi de la valeur-travail. De ce fait, la plus-value ne se définit pas seulement comme surplus de travail, mais aussi comme surplus de technicité incorporé dans le système. C'est pourquoi, la proposition d'une plus-value informationnelle, en tant que surplus fonctionnel et culturel à la fois, tire de l'application de la conceptualisation du travail vivant à cette idée simondonienne d'une activité technique dès le départ excédante. Cependant, d'une perspective simondonienne, il serait plus approprié substituer à cette politique de la *rêverie* une écologie de l'intellect général qui incorpore sous forme de culture le savoir technologique dans le monde que nous habitons ; car le geste technique modifie ce milieu qui est toujours historicisé et qui, à son tour, détermine les conditions matérielles d'existence de ses habitants.

Tout geste technique engage l'avenir, modifie le monde et l'homme comme espèce dont le monde est le milieu. Le geste technique ne s'épuise pas dans son utilité de moyen ; il aboutit à un résultat immédiat, mais il amorce une transformation du milieu, qui réagira sur les espèces vivantes, dont l'homme fait partie (Simondon, 2014a, p. 320).

Le système technique, selon Simondon, ouvre un « grand geste auto-normatif ayant un sens évolutif, modifiant la relation de l'espèce au milieu » (Simondon, 2014a, p. 323) et consiste en une « incorporation, équivalent fonctionnel, au niveau collectif, de l'apparition d'une nouvelle forme vitale » (Simondon, 2014a, p. 325) – forme vitale qui est définie par un certain rapport qui s'établit entre le milieu associé et le changement introduit par le progrès technique, en tant que produit d'une évolution technique à incorporer tant au milieu qu'à la culture. Alors, par cette incorporation et régulation du milieu et de la culture – espace des hommes et des machines – la *rêverie* pourrait se matérialiser dans une écologie du *general intellect* où l'auto-normativité de la machinerie technologique ouvre des nouvelles possibilités et engendre des nouvelles formes de vie ; car « l'être humain est un assez dangereux automate, qui risque toujours d'inventer et de se donner des structures neuves » (Simondon, 2005, p. 519).

NOTAS

1. Texto apresentado durante o COLÓQUIO INTERNACIONAL GILBERT SIMONDON: OS SENTIDOS DA INDIVIDUAÇÃO, realizado no Departamento de Filosofia da Universidade de São Paulo, de 05 a 07 de dezembro de 2018 (nota do editor).
2. Le “Fragment sur les machines” est le titre donné à la traduction italienne de la section des *Grundrisse* intitulée “Capital fixe et développement des forces productives” (Marx, 2011, pp. 650-670).
3. Virno traduit *L’individuation psychique et collective* (Simondon, 1989) en 2001, alors que *L’individuation à la lumière des notions de forme et information* (Simondon, 2005) – c’est-à-dire la Thèse principale soutenue en 1958 qui comprend à l’origine *L’individuation physico-biologique* (Simondon, 1964) et *L’individuation psychique et collective* et publiée entièrement en 1995 – a été traduite seulement en 2011 par G. Carrozzini.
4. Simondon aborde à plusieurs reprises la notion d’aliénation dans le MEOT (Simondon, 1958, pp. 117-118, 242-243, 248-252). Barthélémy a conceptualisé ce type d’aliénation en termes d’une « aliénation machiniste » (Barthélémy, 2005, p.158; 2008, p. 140); alors que Carrozzini propose une comparaison avec Bataille issue d’une généalogie de la notion d’aliénation chez Simondon (Carrozzini, 2013, pp. 343-361). En ce qui concerne le paradigme du travail, Combes a comparé la nouveauté de la philosophie de la technique de Simondon à (et contre) l’économisme de Marx (Combes, 2013, pp. 70-78), tandis que Bardin présente la critique simondonienne du paradigme marxiste du travail à l’intérieur du projet d’une « ontologie difficile » (Bardin, 2013, pp.25-43).
5. Dans la même page, Simondon affirme aussi que « l’objet technique a le pouvoir de modeler une civilisation ».
6. « D’ailleurs, la latente opposition entre technique et travail avait été offusquée par Marx lui-même : il suffit nous rappeler les renommées pages où il attribue au *general intellect* – c’est-à-dire à la pensée en tant que ressource publique ou mieux encore transindividuelle – le mérite de réduire le travail salarié, sous un patron et sans qualité, dans un misérable résidu » (Virno, 2003, p. 122; la traduction est la mienne).
7. Virno propose de lire le collectif de la multitude en termes d’une individuation du *general intellect* dans la postface à la traduction de *L’individuation psychique et collective* (Simondon, 2001, pp. 273-286) et aussi dans ses travaux subséquents (Virno, 2003, p. 197).
8. Il y a des problèmes sur le rapport entre travail immatériel, travail vivant et *general intellect* dans la pensée post-fordiste et pour toutes ces considérations je renvoi à l’article, disponible aussi en français, de Tomba et Bellofiore *Marx et les limites du capitalisme : relire le « fragment sur les machines »*. Ici, Tomba et Bellofiore expliquent très bien la façon dont la pensée des années ’90, notamment de Virno et Negri, a subordonné le *Capital* au *Fragment*, en reconnaissant un pouvoir performatif au travail immatériel, au savoir social qui sort de l’usine et règle les *conditions du processus vital de la société*, alors que – dans le *Fragment* – le concept de valeur d’échange n’a pas encore été théorisé par Marx et donc on ne peut pas véritablement parler d’une valorisation par le savoir objectivé dans la machinerie (Tomba, Bellofiore, 2012-2013, pp. 145-162).
9. Je rappelle les recettes du capitalisme cognitif présentées par Vercellone (2005) et Moulier-Boutang (2007). Selon Vercellone, le capitalisme cognitif représente un deuxième niveau d’exploitation qui se fonde sur l’hyper-productivité de la finance désormais autonome par rapport à la production et au travail; alors que Moulier-Boutang distingue force-travail et force-invention en décrivant ce deuxième niveau d’exploitation comme exploitation de la force-invention, c’est-à-dire de la mise à valeur des capacités cognitives telles que la mémoire, les affects, les habilités relationnelles et langagières.
10. Romano Alquati analyse les transformations du travail par rapport à la cybernétique en étudiant, au début des années ’60, l’usine Olivetti où on produisait des ordinateurs (Alquati, 1962-1963). Pasquinelli retrouve dans l’opéraisme

d'Alquati une pionnière transition du fordisme au post-fordisme par l'élaboration du rapport entre travail vivant et travail mort en termes de *travail informationnel* et *information valorisante*, donc par la traduction de la plus-value marxienne en termes cybernétiques.

11. A ce propos, Pasquinelli convoque un passage tiré de *Mentalité technique* : « L'industrie apparaît quand la source d'information et la source d'énergie se séparent, l'homme n'étant plus source que d'information et demandant à la nature de fournir l'énergie. La machine se distingue de l'outil en ce qu'elle est un relais : elle a deux entrées distinctes, celle d'énergie et celle d'information ; le produit fabriqué qu'elle donne est l'effet de modulation de cette énergie par cette information, effet exercé sur une matière ouvrable » (Simondon, 2014a, p. 303).

12. Simondon parle explicitement de « *plus-value fonctionnelle* due au travail des réalités naturelles incorporées à l'objet créé pour qu'il soit entièrement compatible avec lui-même » donc « par la nécessité du progrès technique, les groupes des objets créés incorporent de plus en plus de réalité naturelle » (Simondon, 2014b, pp. 174-175).

13. Dans cette perspective – Bardin l'expliquait bien dans *Epistemologia e politica* – selon Virno, le transindividuel technique et politique et le fond biologique préindividuel de l'espèce devraient pouvoir s'individualiser dans le collectif de la multitude. Virno apprécie le caractère transindividuel de la technique et du collectif souligné par Simondon mais, selon Virno, Simondon manquerait le *general intellect*, c'est-à-dire le lieu où technique et collectif se rejoignent en tant que force-travail post-fordiste devenue force-invention (Bardin, 2010, pp. 100-101).

14. Il y a toute une tradition du transindividuel qui s'est développé à partir du rapprochement entre Simondon et Spinoza par Balibar, comme le confirme l'assez récent recueil *Il transindividuale. Soggetti, mutazioni, relazioni*, édité par Balibar et Morfino (2014) ou *Politics of Transindividuality* par Jason Read (2016). Toutefois, on connaît bien l'épilogue de ce concept dans la pensée simondonienne, concept qui disparaît après la conférence inaugurale « *Forme, information, potentiels, metastabilité* » (1960) à la *Société Française de Philosophie* (Simondon, 2005, pp. 531-52) ; cependant, dans la lecture italienne de Simondon, le transindividuel demeure un concept clé.

15. C'est toujours Virno qui souligne cet aspect (Virno, 2001, pp. 281-282).

16. La définition de sujet chez Simondon est auto-transcendant par la charge de réalité pré-individuelle qui continue à agir dans le transindividuel ; le sujet tout autant que l'objet est produit, ou mieux inventé, d'une façon simultanée. De ce fait, « l'être sujet peut se concevoir comme système plus ou moins parfaitement cohérent des trois phases successives de l'être : pré-individuelle, individuée, transindividuelle, correspondant partiellement mais non complètement à ce que désignent les concepts de nature, individu, spiritualité. Le sujet n'est pas une phase de l'être opposée à celle de l'objet, mais l'unité condensée et systématisée des trois phases de l'être » (Simondon, 2005, p. 310).

REFERÊNCIAS

ALQUATI, R. "Composizione organica del capitale e forza-lavoro alla Olivetti." Part 1. In *Quaderni Rossi* 2, 1962; part 2. In *Quaderni Rossi* 3, 1963.

BALIBAR, E. & Morfino, V. *Il transindividuale. Soggetti, mutazioni, relazioni*. Milano : Mimesis, 2014.

BARDIN, A. *Epistemologia e politica. Individuazione, tecnica e sistemi sociali*. Vicenza: Edizioni Fuoriregistro, 2010. [*Epistemology and Political Philosophy in Gilbert Simondon*. Springer, 2015].

_____. "De l'homme à la matière : pour une « ontologie difficile ». Marx avec Simondon". In *Cahiers Simondon* no. 5 (2013), pp. 25-43.

BARTHÉLÉMY, J-H. *Penser la connaissance et la technique après Simondon*, Paris: L'Harmattan, 2005.

_____. *Simondon ou l'encyclopédisme génétique*. Paris : PUF, 2008.

CARROZZINI, G. "Aliénation et travail chez Bataille et Simondon après Hegel et Marx". In *Il Protagora XX*, 2013, pp. 343-61.

COMBES, M. *Simondon Individu et collectivité. Pour une philosophie du transindividuel*. Paris : PUF, 1999. [Gilbert Simondon and the Philosophy of transindividual, Cambridge : The MIT Press, 2013].

LEONARDI, E. "The Imprimatur of Capital: Simondon and the hypothesis of cognitive capitalism", *Ephemera, Theory & Politics of Organization* 10, n. 3-4, 2010, pp. 253-66. Edition intégrale en Chicchi, F ; Leonardi, E. ; Lucarelli, S. *Logiche dello sfruttamento. Oltre la dissoluzione del rapporto salariale*. Verona: Ombrecorte, 2016, pp. 55-80.

MARX, K. *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*. Moscow: Verlag für fremdsprachige Literatur, 1939. [Edition française: *Manuscripts de 1857-1858*. Trad. par J.-P. Lefebvre, Paris: Éditions sociales, 2011].

MOULIER-BOUTANG, M. *Le capitalisme cognitif. La nouvelle grande transformation*, Paris: Éditions Amsterdam, 2007.

PASQUINELLI, M. "Capitalismo macchinico e plusvalore di rete. Note sull'economia politica della macchina di Turing". In *Gli algoritmi del capitale. Accelerazionismo, macchine della conoscenza e autonomia del commune*. Verona: Ombre corte, 2014, pp. 81-102.

READ, J. *Politics of Transindividuality*. Leiden/Boston: Brill, 2016.

SIMONDON, G. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier, 1958 [MEOT].

_____. *L'individuazione psichica e collettiva* (1989). Trad. par P. Virno. Roma: Deriveapprodi, 2001.

_____. *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information* (1958). Grenoble : Millon, 2005 [ILFI] ; Trad. par G. Carrozzini. *L'individuazione alla luce delle nozioni di forma e informazione*. Milano: Mimesis, 2011.

_____. *Sur la Technique* (1953-1983). Paris: PUF, 2014a [ST].

_____. *Imagination et Invention* (1965-1966). Paris: PUF, 2014b [II].

TOMBA, M.; Bellofiore, R. "Letture del Frammento sulle macchine. Prospettive e limiti dell'approccio operaista e del confronto dell'operaismo con Marx". In *Quaderni Materialisti*, n. 11-12, 2013, pp. 145-62.

VERCELLONE, C. "The hypothesis of cognitive capitalism". Intervention au Historical Materialism Annual Conference, November, Birkbeck College and SOAS, UK, 2005.

VIRNO, P. "Edizione semicritica di un classico Frammento." *Luogo Comune* n. 1, 1990, pp. 9-13. [English version: Makdisi, S. 1996. "Notes on General Intellect". In *Marxism Beyond Marxism*. 265-72. Routledge.]

_____. "Moltitudine e principio di individuazione". *Postfazione a Simondon, G. L'individuazione psichica e collettiva*. Roma: Deriveapprodi, 2001, pp. 273-286.

_____. *Quando il verbo si fa carne*. Torino: Bollati Boringhieri, 2003.

_____. “Gli angeli e il general intellect”. In *E così via all’infinito. Logica e antropologia*, Bollati Boringhieri, 2010, pp. 195-213. (ed. online «Multitudes» n. 18, 2004, accessibile in <http://multitudes.samizdat.net/Les-anges-et-le-general-intellect>. Accesso in: 10/05/2019).